

No Place for a Lady–Tales of Adventurous Women Travellers,
Barbara HODGSON, Vancouver : Greystone Books, 2002, 216 p.
*Dreaming of East–Western Women and the Exotic Allure of the
Orient*, Barbara HODGSON, Vancouver : Greystone Books, 2006,
192 p.

Alain A. Grenier, Ph.D.

Volume 29, Number 2, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024883ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

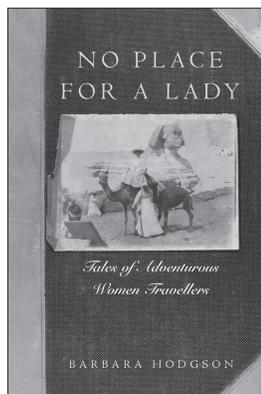
1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, A. A. (2010). Review of [*No Place for a Lady–Tales of Adventurous Women Travellers*, Barbara HODGSON, Vancouver : Greystone Books, 2002, 216 p. / *Dreaming of East–Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Barbara HODGSON, Vancouver : Greystone Books, 2006, 192 p.] *Téoros*, 29(2), 156–157. <https://doi.org/10.7202/1024883ar>

POUR EN LIRE PLUS



No Place for a Lady – Tales of Adventurous Women Travellers

Barbara HODGSON

Vancouver: Greystone Books, 2002, 216 pages



Dreaming of East – Western Women and the Exotic Allure of the Orient

Barbara HODGSON

Vancouver: Greystone Books, 2006, 192 pages

L'histoire, peu importe son chapitre ou sa géographie, a de tous temps favorisé le rôle et la place des hommes. Le rôle des femmes, pourtant tout aussi important, est souvent, au mieux, relégué au second plan. L'étude du tourisme n'échappe malheureusement pas à cette tendance. Même si les universitaires accordent de plus en plus d'importance aux études féminines, les articles sur le rôle de la femme dans l'évolution du tourisme et encore plus, les ouvrages sur la contribution des femmes au développement du tourisme, n'abondent pas. Deux livres publiés récemment abordent le sujet et, de ce fait, ouvrent les portes sur un aspect méconnu du tourisme. Leur auteure, la romanesque vancouveroise, Barbara Hodgson, met la fiction de côté pour s'intéresser à la contribution des femmes au voyage.

Le premier livre, *No Place for a Lady* (2002), relate les séjours de femmes connues et méconnues du XVII^e siècle qui ont parcouru la Russie tsariste, l'Espagne, la Turquie, l'Égypte, la Perse, la Chine, le Tibet, le Japon, et les Amériques. L'ouvrage mélange le récit de voyage au descriptif, empruntant aux écrits (carnets de voyage et articles) qu'ont laissés ces femmes, pour témoigner de l'audace dont elles ont fait preuve en répondant à leur curiosité et besoin de découverte.

Le livre est en quelque sorte une nomenclature des stratégies employées par les femmes pour voyager aux XVIII^e et XIX^e siècles, à une époque où le tourisme était généralement la chasse gardée des hommes. Il était donc inévitable que plusieurs de ces femmes emploient des stratégies inusitées (comme s'habiller en homme), s'exposant du coup à de nombreux périls. Avant que les jeunes filles puissent elles aussi participer au *Tour*, on découvre comment plusieurs de ces femmes ont repoussé les limites de l'interdit. Soumises aux devoirs conjugaux, elles n'ont véritablement pu voyager qu'après avoir élevé leurs enfants, ou en ayant renoncé à la famille. Selon les pays et les cultures, elles ont aussi dû, pour plusieurs, affronter le rejet des leurs ou des amis pour avoir eu l'audace de vivre leur curiosité pour l'étranger. Car au-delà du goût d'aventure, toutes voyagent pour des raisons intellectuelles. Leur soif de découverte les amène tour à tour à se confronter aux éléments des pays visités : maladies exotiques, vagues de chaleur, infestations d'insectes, tempêtes violentes, bandes de pirates, et surtout, discrimination à leur égard, ici, ou surprotection de la part des hommes, là.

Hodgson consacre un second ouvrage à l'apport des femmes au voyage, mais cette fois, uniquement en Orient. Dans *Dreaming of East*, elle propose de nouveaux portraits de femmes exceptionnelles à travers les limites sociales qu'elles ont dû défier au cours de trois siècles de voyages. De la Turquie à l'Iraq, en passant par la Syrie et la Lybie, chacun des périple de ces femmes propose du coup un regard intimiste sur l'Orient. Plus important encore, à travers les récits de voyage de Lady Mary Wortley, Gertrude Bell, Louisa Jebb, et Rosita Forbes, Hodgson propose un regard sur les femmes des sociétés visitées. Même si la place de l'amour et du rôle de la femme dans la famille occupe inévitablement une part importante des récits, l'ouvrage trouve son intérêt dans le regard et le questionnement que chacune de ces femmes soulève quant à ce monde masculin, à la place de chacun des sexes, mais aussi de sujets plus avant-gardistes, à l'époque, comme le point de vue féminin en politique, notamment quant aux relations des empires et des colonies.

Un peu comme des espionnes qui se dissimulent, de force ou par raison, dans un univers qui se conjugue au masculin, le regard de chacune de ces femmes questionne le point de vue des hommes, et, de ce fait, nous amène à une lecture introspective de notre propre univers.

En plus des nombreux extraits de textes tirés des récits laissés par ces intrépides, les deux ouvrages de Hodgson sont abondamment illustrés de photographies d'archives, d'œuvres peintes ou de dessins, présentant les femmes dans les destinations visitées. Ces images ont l'intérêt de mettre en évidence certaines des difficultés auxquelles elles furent confrontées.

On pourrait reprocher à l'auteure de ne nous présenter que les portraits de femmes anglo-saxonnes. Les femmes d'autres cultures ont aussi contribué à développer un regard critique sur le

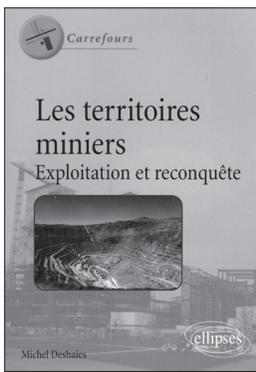
POUR EN LIRE PLUS

monde, à travers le voyage. L'exercice démontre nos limites comme chercheurs à dépasser la sphère des connaissances liées à notre langue et culture. Reste que le travail de pionnier accompli par Hodgson est remarquable et devrait inspirer tant les étudiants des deux sexes que leurs enseignant(e)s à parler des femmes, de leur place et de leur rôle, dans la construction du tourisme.

Alain A. GRENIER, Ph.D.

Professeur

Département d'études urbaines et touristiques / ESG-UQAM



Les territoires miniers : exploitation et reconquête

Michel DESHAIES

Paris, éd. Ellipses, coll. Carrefours, 2007, 224 p., ISBN 9-782729-834715

L'ouvrage de Michel Deshaies n'aborde pas le géotourisme comme thème principal, mais il donne beaucoup à réfléchir sur la question. La première partie, intitulée « exploitation et développement des territoires miniers » brosse un tableau souvent noir des impacts de l'activité sur les paysages et les territoires. Le tourisme n'a alors guère sa place, mais dans une perspective de mise en tourisme, il est utile de comprendre les différentes formes qu'a prises, au cours de l'histoire, l'exploitation minière.

Dans la deuxième partie surtout, Michel Deshaies traite de « la reconquête des territoires miniers après l'arrêt de l'exploitation ». Même si la quasi-totalité des exemples choisis concerne les grands bassins miniers allemands, ils permettent de passer en revue les différentes options qui s'offrent lorsqu'il s'agit d'assurer la reconversion d'un bassin minier : de vastes espaces sont reboisés, d'autres sont remis en culture, d'anciennes mines découvertes sont ennoyées et remplacées par de vastes plans d'eau qui deviendront des bases de loisirs pour les populations urbaines voisines. Seuls quelques sites, dont on suppose qu'ils auront été soigneusement choisis, feront l'objet d'une mise en valeur géotouristique. Leur succès dépend alors du terreau social et culturel dans lequel ils se développent, de l'attachement et de la curiosité ressentis pour le passé minier des territoires : dans la Ruhr, l'ancienne mine de charbon *Zollverein XII*, à Essen, en Allemagne, a ainsi reçu plus de 500 000 visiteurs en 2001 !

Dans ces régions, le géotourisme est étroitement lié au tourisme industriel. Le géotourisme minier a ceci de particulier qu'il associe les dimensions géologique et historique. Toutes les deux sont tributaires des progrès de l'archéologie et du processus de mise en patrimoine : un état des lieux des sites et des paysages miniers inscrits par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'Humanité permet de se rendre compte de la diversité des situations.

L'ouvrage de Michel Deshaies nous oblige donc à relativiser la part du géotourisme dans ces paysages dévastés, légués par l'exploitation minière : à l'échelle mondiale, une minorité seulement sont remis en état ; et parmi eux, un plus petit nombre encore deviendront des sites potentiellement géotouristiques !

Christophe GAUCHON

Maître de Conférences

Laboratoire Edytem, Université de Savoie